

LE MENTEUR

DE CARLO GOLDONI
MISE EN SCÈNE LAURENT PELY
NOUVELLE TRADUCTION AGATHE MÉLINAND



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Avec

Lelio Bisognosi - **Simon Abkarian**

Pantalon Bisognosi - **Alain Pralon**

Le docteur Balanzoni - **Pierre Aussedat**

Rosaura - **Audrey Fleurot**

Octave - **Jérôme Huguet**

Florindo - **Emmanuel Daumas**

Arlequin - **Eddy Letexier**

Brighella - **Rémi Gibier**

Béatrice - **Fabienne Rocaboy**

Colombine - **Charlène Ségéral**

un livreur de dentelle/musicien sur la péotte - **Vincent Bramoullé**

un porteur napolitain/musicien sur la péotte - **Pascal Lambert**

chanteuse sur la péotte - **Émilie Vaudou**

un facteur/musicien sur la péotte - **Benjamin Hubert**

Scénographie - Chantal Thomas

Costumes - Laurent Pelly

Lumières - Joël Adam

Son - Joan Cambon

Maquillages, coiffures - Suzanne Pisteur

Assistante à la mise en scène - Delphine Ory

Assistante à la scénographie - Isabelle Girard-Donnat

Direction technique - Jean-Marc Boudry

Régie plateau - Christophe Gagey

Machiniste - Jean-Pierre Belin

Régie lumières - Mickaël Roth

Régie son - Bernard Lévêjac

Électricien - Didier Glibert

Habilleuse - Alice Thomas

Réalisation décor - Atelier du TNT sous la direction de Claude Gaillard

Réalisation costumes - Atelier du TNT sous la direction de Nathalie Trouvé

Remerciements à Marie La Rocca

Réalisation masques - Pierre Traquet

Production : TNT, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

GRANDE SALLE

REPRÉSENTATIONS DU 6 OCTOBRE AU 23 OCTOBRE

HORAIRES : 20H - DIM 16H

RELÂCHES : LUNDIS ET DIMANCHE 11 OCT

DURÉE : 2H20



**Représentation en audiodescription pour les malvoyants
dimanche 18 octobre à 16h**



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

À PROPOS DU MENTEUR

CONVERSATION ENTRE LAURENT PELLY ET AGATHE MÉLINAND

Agathe Mélinand Pourquoi as-tu choisi de mettre en scène *Le Menteur* de Goldoni et pas celui de Corneille ?

Laurent Pelly En fait c'est avant tout une pièce de Goldoni qui m'intéressait et pas particulièrement *Le Menteur*. Cela faisait très longtemps que toi et moi avions envie de travailler le théâtre de Goldoni. *Le Menteur* est une pièce qui est restée dans l'ombre. Nous aimons à faire découvrir des œuvres rarement abordées. Dans son *Menteur* Goldoni a emprunté à Corneille. Pourtant, on ne peut pas l'imaginer tellement il lui a apporté son art, son style.

AM Et d'ailleurs – c'est peut-être scandaleux de dire ça – *Le Menteur* de Goldoni est peut-être plus réussi que celui de Corneille – Goldoni le pensait, d'ailleurs. Sinon plus réussi, en tout cas plus moderne. On s'éloigne de l'alexandrin, on a une forme beaucoup plus immédiate, avec ce raccrochage débridé à la commedia dell'arte.

LP Quand tu dis plus moderne, c'est au sujet du langage ou au niveau de l'intrigue ?

AM L'intrigue est assez comparable, c'est plutôt au niveau de la forme. J'ai l'impression de lire quelque chose d'immédiat qui est du théâtre pur, écrit, avant tout, pour une troupe d'acteurs. La forme du *Menteur* de Corneille est très sophistiquée, c'est le grand théâtre classique à la française. Là, on a les enfants de la commedia dell'arte sur le plateau et l'objectif est de nous faire rire...

LP Ce qui est intéressant, c'est qu'effectivement l'objectif est de nous faire rire mais que plus on avance dans la pièce, plus le personnage central devient pathétique. C'est d'ailleurs la même chose dans beaucoup de pièces de Goldoni, on commence par rire et puis on a la gorge serrée. Que ce soit dans *La Villégiature*, *Les Amoureux*... On touche, à travers le rire, à quelque chose qui pourrait se rapprocher de la tragédie...

AM Est-ce que cela voudrait dire que cette pièce est une pièce morale, du genre : si on ment on est puni ?

LP Je ne pense pas que ce soit une pièce morale surtout dans le traitement des autres personnages : ils ne sont pas plus brillants les uns que les autres. Et on comprend finalement pourquoi Lelio est comme ça à travers la figure du père qui n'est pas très tendre. Je trouve qu'il y a surtout chez lui un énorme manque d'amour.

AM Il y a le postulat de départ : son père ne l'a pas vu depuis vingt ans. Pantalón l'a envoyé à Naples à l'âge de dix ans, quand il le retrouve, il est très étonné de voir comme son fils est grand, beau, formidable, etc. C'est assez curieux, Pantalón va avoir pendant toute la pièce une sorte de révélation d'amour paternel. Tout ce que Lelio

va lui raconter il va le croire, il va dire c'est merveilleux, il s'est marié, il a fait ci, il a fait ça. Il est finalement moins dur que ce qu'on pourrait imaginer des personnages de marchands vénitiens qu'a tellement peints Goldoni.

LP Est-ce que ce n'est pas un menteur lui-même ?

AM Oui, peut-être. D'ailleurs, chaque personnage, à un moment, va mentir. Et c'est le génie de Goldoni. Il écrit une comédie humaine dont le cœur est Venise. Comme tous ces écrivains qui ont fait le portrait de leur monde et d'un temps. Que ce soit Balzac, Proust, Molière et même Jules Romain, ils racontent leur monde. Et Goldoni, le sien.

LP Comme Tchekhov.

AM Oui Tchekhov. Tu fais souvent le parallèle entre Tchekhov et Goldoni. Ce sont les reporters de leur époque, sauf que Goldoni a fait la révolution du théâtre vénitien. On ne faisait que de l'improvisation, du lazzi sur trame, et lui, va écrire des dialogues. Il faut se souvenir que l'année où il écrit *Le Menteur* il écrit seize autres pièces. Je ne sais pas si aujourd'hui il y aurait beaucoup d'auteurs dramatiques capables de faire ça. Il dit : « Dans un temps où je cherchais des sujets de comédie partout... »

LP Ce que je trouve merveilleux aussi, c'est qu'il n'y a pas de jugement moral, c'est un constat. Et c'est ce qui le rapproche de Tchekhov. C'est un constat de vie, de société. Finalement, tous les personnages sont plus ou moins risibles, plus ou moins touchants et, jamais l'auteur n'est cynique vis-à-vis d'eux. Ils peuvent être méchants, cyniques, mais c'est comme dans la vie. Goldoni accepte cette société telle qu'elle est, avec tendresse, même en montrant des personnages « négatifs ».

AM C'est un auteur empathique, ce serait le contraire d'Henri Becque ou de quelqu'un comme Montherlant. Mais ne crois-tu pas que finalement, la plupart des auteurs de théâtre sont en empathie avec leurs personnages ?

LP Non, regarde Strindberg. Très vite on se met à détester les personnages. Je ressens, chez Goldoni, une tendresse même envers les tout petits personnages. Les domestiques ont une vie propre, du sentiment, on peut s'imaginer la vie de chacun, ne serait-ce qu'avec cinq répliques.

AM On a toujours dit que Goldoni était un honnête homme, quelqu'un d'extrêmement généreux, on le voit dans son écriture et le regard qu'il pose. Le portrait de ce menteur est quelque chose d'extrêmement travaillé, fouillé. Psychanalytiquement très intéressant ; il ne s'agit pas de faire une lecture psychanalytique, mais Goldoni dit quand même : si on vous a abandonné, enfant et pendant vingt ans, sans jamais vous écrire ou vous demander de vos nouvelles, cela ne vous fait pas de bien...

Alors, il a beaucoup de défauts ce beau Lelio. C'est une espèce de mafioso, de délinquant, un marginal, un fauché – c'est pour ça qu'il

vole – et, comme on dit souvent tous les deux, une espèce de Don Juan à la petite semaine qui veut énormément qu'on l'aime.

LP Un artiste aussi. Une imagination débridée. Peut-être qu'un jour il se mettra à écrire des pièces de théâtre, il est tellement inventif, il a une agilité, un génie pour inventer des histoires rocambolesques que tout le monde croit ; ça le rapproche de l'artiste. Est-ce qu'un artiste est un menteur, par rapport à la société, par rapport à la vie ? Je ne pense pas que Goldoni ait pensé à cela en écrivant la pièce mais c'est ce qui fait la richesse à la fois de la pièce et du personnage.

AM Et puis il flatte aussi les désirs d'enfance et d'histoires. Quand il invente, les gens n'en croient pas leurs oreilles. Plus c'est gros, plus ils le croient. Quand il raconte des histoires invraisemblables à son père, le père dit : « quoi, non mais ce n'est pas possible ? ... » Il s'émerveille et c'est rocambolesque, comme des histoires de cape et d'épée. Lelio flatte le côté enfantin de celui qui l'écoute. Comme tout menteur, comme tout flatteur.

LP Il y a une pièce, *Le Flatteur*, qui a été écrite juste après *Le Menteur* et qui doit être dans la même veine. On pourrait dire deux mots sur la différence de langage entre les personnages.

AM C'est évidemment un peu compliqué parce qu'on ne peut pas rendre ça exactement en français. Ce qui est intéressant c'est l'emploi du dialecte par Goldoni, mais pas d'une manière géographique, plutôt d'une manière sociale. Suivant les régions d'où viennent les personnages, on va employer un dialecte différent qui va les placer socialement. Le docteur bolognois, c'est le docteur de la tradition de la commedia dell'arte. L'accent bolognois fait qu'on rit de la manière dont parle le docteur. Pantalón vénitien va parler en dialecte vénitien avec toutes les élisions qui sont immédiatement comiques aussi. En revanche, Arlequin parle dans un langage bergamasque extrêmement populaire. À cause du langage, on a l'intuition que Lelio a ramassé Arlequin dans la rue, comme un chien.



LP Arlequin ressemble toujours à un chien.

AM Ils ont ce rapport maître-valet et maître-chien. Quand on lit la pièce originale, on voit comment Goldoni obtient par des différences de sonorités la création d'un monde de langages. Évidemment totalement impossible à rendre en français, si on ne se décide pas à employer les dialectes régionaux, mais enfin je n'avais pas tellement envie qu'il y en ait un qui parle en ch'ti, un autre en marseillais, ce serait totalement inaudible de toutes façons, alors j'ai essayé de respecter les niveaux de langage social, d'adapter à chaque personnage un langage différent pour avoir toutes ces couleurs différentes.

AM Dis-moi, pourquoi est-ce que tu parles des *Vitelloni* quand tu rêves au spectacle ?

LP Il se trouve que je me suis souvent plongé dans l'univers de Fellini et qu'il y a quelque chose de très commun entre les *Vitelloni* et *Le menteur*. Justement dans les personnages. Le personnage central des *Vitelloni*, c'est un menteur, c'est aussi un Don Juan à la petite semaine, qui vit dans une petite ville de province avec ses copains et qui passe son temps à ne rien faire. Ils ne travaillent pas, ce sont des espèces d'adolescents attardés. Ils ne gagnent pas leur vie et quand on leur demande de travailler c'est terrible. Et puis il y en a un qui se marie mais qui continue à avoir des aventures à droite, à gauche. Plus que ce personnage central, il y a l'univers à la fois réaliste et onirique, toujours, de Fellini que j'aimerais bien mettre sur la scène. La pièce se passe à Venise, on va inventer une Venise de rêve, une Venise transposée où, sortant de la brume, on voit presque se matérialiser ce personnage, à la lueur d'un réverbère, la nuit. Il y a dans les films de Fellini ces ambiances nocturnes de rue où on entend un chat miauler, un couple se disputer, au loin, il y a une voix qui résonne, et c'est ce à quoi me fait penser *Le menteur*. Et puis l'eau, l'eau qui envahit Venise, l'eau qui inonde les rues, où les personnages vont être obligés de se déplacer sur des passerelles pour ne pas être mouillés, pour ne pas tomber.

AM Oui, tu aimes bien l'inconfortable... Tu te souviens, on a parlé aussi ensemble de cette nouvelle d'Henri James : *Les papiers d'Aspern*, qui est aussi l'histoire d'un gros mensonge ?

LP En tout cas cette idée de Venise nous a préoccupés longtemps... C'est une ville tellement spéciale, une ville de passage, une ville ouverte et en même temps, fermée sur toutes ses ruelles. Bref, on va essayer d'inventer un monde...

AM Pour rendre hommage au monde qu'a inventé Goldoni.

18 septembre 2008, à la veille des répétitions



LAURENT PELLY

METTEUR EN SCÈNE

Né en 1962, Laurent Pelly crée en 1980 la compagnie Le Pélican qu'il codirige avec Agathe Mélinand à partir de 1989. Ils créent notamment : *Dernière Conquête - Itinéraire harmonique d'un trio las* (Opéra-comique), *Quel amour d'enfant !* de la comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Famille Fenouillard...* À partir de 1989, Laurent Pelly met en scène, au Théâtre national de Chaillot : *Madame Angot* de Maillot, *Eva Perón* de Copi et *Un cœur sous une soutane - Tentative de commémoration*, spectacle sur Rimbaud.

En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette. Il est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (CDNA) où il crée notamment *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Il présente *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon - Théâtre de l'Europe) et, à la Cité de la musique, *Souviève*.

1997 est une année charnière : nommé directeur du CDNA, Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux - Hymnes homériques* au festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique : *Platée* de Rameau au Palais Garnier. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vian ! En avant la zique !*, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999.

De 2000 à 2007, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger.

Il monte notamment Offenbach (*La Belle Hélène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Périhole*, *La Vie parisienne*), Donizetti (*La Fille du régiment*, *L'Élixir d'amour*), Massenet (*Cendrillon*), Mozart (*La Finta semplice*)... Parallèlement, il poursuit son activité au CDNA : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Foi, Amour, Espérance* d'Odön Von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll, *Une visite inopportune* de Copi, *Les Malices de Plick et Plock* d'après Christophe.

En janvier 2008, Laurent Pelly est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y reprend *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à l'Athénée – Théâtre Louis Jouvet. En novembre 2008, il crée, au Théâtre national de Toulouse, *Le Menteur* de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand. En décembre 2008, il signe la mise en scène de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, avec Natalie Dessay, au Theater an der Wien. En 2009, *Le Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier créé en 2006 à l'Opéra de Lyon, est repris à Lyon et à l'Opéra - Comique à Paris. Le 11 mars 2009, il crée *Talking Heads*, d'Alan Bennett, au Théâtre national de Toulouse, présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et repris au Théâtre Marigny. Le 12 mai 2009, il crée *CAMI la vie drôle !*, dans une adaptation d'Agathe Mélinand, avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT. Le 28 mai 2009, il met en scène au TNT *Natalie Dessay chante Michel Legrand*, un spectacle conçu avec Agathe Mélinand.

AGATHE MÉLINAND

TRADUCTRICE

D'abord comédienne, Agathe Mélinand devient, en 1986, attachée de presse et assistante à la programmation du Printemps du théâtre à Paris, dirigé par Stéphane Lissner. De 1987 à 1994, elle prend en charge différents services de presse tout en collaborant, dans l'univers du cinéma, avec Christine Pascal, Daniel Schmid, Werner Herzog ou Manoel de Oliveira. Également attachée de presse et organisatrice de nombreuses rétrospectives touchant à l'histoire du 7^e art, elle devient, en 1993, déléguée à la communication de la Vidéothèque de Paris.

Codirectrice, avec Laurent Pelly, de la compagnie Le Pélican (1989 à 1994), Agathe Mélinand est nommée, en 1997, directrice artistique adjointe et de la communication du Centre dramatique national des Alpes (CDNA) à Grenoble. Participant à la plupart des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, elle écrit notamment la première partie du spectacle musical *C'est pas la vie ?* (1999) et, pour la deuxième partie, écrit la comédie musicale *Conservatoire* (2000). En 2001, elle traduit et adapte *Cocinando*, une pièce de Lucia Laragione (création en France en 2002 au CDNA) puis, en 2002, écrit la pièce *For ever Stendhal* également créée au CDNA. Dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour *Platée* au Palais Garnier, Agathe Mélinand avait, en 1997, réécrit les dialogues d'*Orphée aux Enfers* mis en scène par Laurent Pelly, à Genève et à Lyon. En 2002, elle a traduit pour le Festival de Santa Fe les dialogues de *La Belle Hélène* adaptés pour le Châtelet en 2000, puis ceux de *La Périhole* pour l'Opéra de Marseille. En 2003, elle écrit une nouvelle version des dialogues des *Contes d'Hoffmann* (Lausanne).

Pendant la saison 2003-2004, elle collabore aux productions d'*Ariane* à Naxos, *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Paris et à celle des *Boréades* de Rameau aux Opéras de Lyon et de Zurich.

En 2004, elle adapte les dialogues de *La Grande Duchesse* de Gérolstein pour la production Minkowski - Pelly au Châtelet et établit une nouvelle version du livret du *Roi malgré lui* de Chabrier pour l'Opéra de Lyon. En 2005, elle traduit et établit une version pour la scène des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (Laurent Pelly/CDNA), adapte les livrets de trois œuvres d'Offenbach pour l'Opéra de Lyon et établit une nouvelle version du livret du *chanteur de Mexico* pour le Théâtre du Châtelet.

En 2006 et 2007, elle collabore à la mise en scène de *L'Élixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra de Paris et à celle de *La Finta semplice* au Theater an den Wien. En 2007, elle réécrit les dialogues de *La Fille du régiment* de Donizetti (Covent Garden) et ceux de *La Vie Parisienne* d'Offenbach (Opéra de Lyon).

Janvier 2008. Elle est nommée codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Ils y reprennent *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à l'Athénée - Théâtre Louis Jouvet.

CÉLESTINE



DU 8 AU 24 OCTOBRE 2009

LA COURTISANE AMOUREUSE ET AUTRES CONTES (GRIVOIS)

DE JEAN DE LA FONTAINE
COMPAGNIE ÉMILIE VALANTIN

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 - DIMANCHE À 16H30
RELÂCHE : LUNDI

ÉVÈNEMENT

LE SANG DES PROMESSES WAJDI MOUAWAD

DU 5 AU 12 NOVEMBRE

Incendies

Coproduction Célestins 2009

DU 6 AU 14 NOVEMBRE

Ciels

A L'ENSAT

14 ET 15 NOVEMBRE À 13H30

Trilogie

Littoral, Incendies,
Forêts

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant
à notre newsletter et sur Facebook

Banque
Rhône-Alpes



www.celestins-lyon.org

